L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 72, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 12 DECEMBRE.

FEUILLETON.

L'ANNÉE DU GRAND HIVER

1869

PAR ELIE BERTHET.

(Suite)

VI—(Suite)

—Bon! s'écria Mme de Blancas avec une joie méchante, j'avais raison de penser que si Chassin était vivant, il ne resterait pas oisif!

On ne remarqua pas ces paroles, car on prêtait l'oreille aux bruits extérieurs. Pendant un moment encore, on entendit sur la voie publique des piétinements, des cris et des appels; puis tout redevint silencieux.

L'intendant l'huissier, qui s'était précipité hors de la chambre pour aller à la découverte, ne tarda pas à rentrer. On l'entoura, on le pressa de questions.

—Je ne sais rien, répliqua-t-il; il est certain que M. le chevalier a été attaqué de nouveau par des bandits, à quelques pas de l'hôtel..... Mais quand nous sommes arrivés, nous avons vu seulement des hommes qui fuyaient en sens divers et se sont perdus dans la nuit. Il n'existe aucune trace de lutte, et je ne peut comprendre...

—Plus de doutes! s'écria la marquise d'un air triomphant. Chassin a pris sa revanche.... A cette heure, ou le chevalier est mort, ou il a été livré aux gens du roi comme meurtrier et comme transgresseur d'un ordre royal.

—Même dans ce cas, madame la marquise, dit le notaire avec fermeté, je ne saurais abandonner la cause des orphelins.... Ils trouveront auprès du parlement de Paris un appui contre l'injustice et la violence.

—Nous verrons bien! répliqua Mme de Cossé-Blancas.

Louise se ranima tout à coup, et, par un effort surhumain, se souleva encore sur son lit.

—Madame, dit-elle d'une voix faible mais distincte, vous m'avez bouleversé mon existence, vous m'avez accablée de douleur et de honte; et c'est par vous que je meurs..... Vous venez peut-être de faire tomber dans un guet-apens l'homme sur qui reposent mes plus vives affections, mes plus saintes espérances, et maintenant vous voulez dépouiller de pauvres enfants innocents.... Dieu vous punira..... soyez maudite, soyez maudite!

Toute son âme avait passé dans ce dernier transport d'indignation; quand Louise de Beaumont-Cossé retomba en arrière, elle était morte.

Il se fit un profond silence, et les regards se portèrent avec incertitude vers la couche pompeuse. Le médecin s'approcha, et, après un court examen, annonça par un geste solennel la triste vérité.

Assistée des assistants se prosternèrent et le chanoine récita la prière des morts. Seule Mme de Blancas demeura debout, drapée dans sa pelisse de fourrures, le front haut, l'œil provocateur, le sourcil froncé.

Pendant que l'on priait autour de la morte, on entendit sur le quai un bruit de chevaux et de commandements militaires; c'était le guet qui, ayant appris sans doute qu'un crime venait d'être commis à cette place, accourait, selon l'usage, quand toutétait fini.

VII

—L'ATELIER NATIONAL.

Le printemps avait succédé à ce cruel hiver et l'été au printemps, mais la misère n'était pas moindre dans toute la France et particulièrement à Paris. Comme nous l'avons dit, les blés et les autres céréales avaient été gelés, les récoltes étaient nulles. La famine continuait donc de régner et menaçait de se prolonger indéfiniment. Les chemins rompus, les ponts emportés ne permettaient pas que le peu de provisions restant pût voyager. Enfin l'argent devenait introuvable; les impôts étaient écrasants, et, pour comme de disgrâce, nos armées, manquant du nécessaire, étaient ouvertement battues par les sombreux ennemis qui avaient envahi notre territoire. Toutes les classes de la société souffraient de ces effroyables fléaux; la France semblait menacée d'une destruction complète et prochaine.

A tant de maux, il existait bien peu de remèdes. L'épargnedes plus riches était épuisée, le papier-monnaie déprécié; la cherté prenait des proportions inouïes. A Paris, une partie de la noblesse s'avisa d'enlever chez Delamay, orfèvre du roi, on même directement à l'hôtel des monnaies, les magnifiques vaisselles d'argent que l'on conservait, de temps immémorial, dans les grandes familles, et ces dons patriotiques étaient aussitôt convertis en écus. Le roi se faisait présenter chaque matin à Versailles la liste des donataires. Lui-même avait commandé que toute sa vaisselle d'or fut expédiée à la monnaie; il avait décidé qu'il mangerait dans de l'argent ou du vermeil, tandis que les princes et les princesses du sang se contenteraient de simple faïence (Mémoires de Saint-Simon). Mais ces ressources précaires étaient pour la misère publique ce qu'est une goutte d'eau pour un désert de sable.

Or, au mois d'août, cette misère dans Paris atteignait le comble. Aucun corps de métier ne travaillait plus faute de matières premières, faute d'outils, faute de tout. Des gens, qui jusque là avaient vécu dans une honnête aisance, étaient réduits à la mendicité; bien peu de personnes possédaient encore de quoi faire l'aumône. Aussi la population parisienne était-elle tombée dans un véritable désespoir, et, comme d'habitude, elle le en prenait à ceux qui la gouvernaient. Chaque nuit on affichait les placards les plus insultants contre le roi à ses statues, aux églises, aux places publiques. Il n'osait plus venir à Paris; son fils, monseigneur le Dauphin, qu'on appelait le *gentil Dauphin*, s'étant rendu une fois à l'Opéra, avait vu une foule affamée et furieuse entourer son carosse, et crier: *Du pain! Du pain!*

On faisait pourtant ce que l'on pouvait afin de soulager tant de souffrances et, des cette époque, on créa ce qu'on a nommé plus tard des *ateliers nationaux*.

Il y avait alors sur les boulevards, entre la porte Saint-Denis et la porte Saint-Martin, nouvellement terminées l'une et l'autre, une butte assez élevée qu'il a agie sant d'aplanir; c'était à cette besogne qu'on employait la partie la plus faible et la plus indigente de la population parisienne. Ces pauvres gens, sous la surveillance des archers de la prévôté, maniaient la pelle et la pioche, ou portaient les paniers pleins de terre. Le salaire était bien humble; on ne le payait pas en argent, et pour cause; mais chaque terrassier recevait un chétif morceau de pain noir pour prix de sa journée (Tous ces détails et ceux qui vont suivre sont rigoureusement historiques, et ce morceau de pain n'était que trop souvent son unique nourriture pendant vingt-quatre heures.

Or, le jour dont nous parlons, on voyait particulièrement une grande affluence de travailleurs à la butte de la porte Saint-Martin. Quoique la chaleur fût accablante et que le soleil brillât dans un ciel sans nuages, une foule active et bruyante s'agitait, comme les fourmis dans une fourmilière, sur les flancs et à la base du monticule évventré. On eût pu remarquer dans le nombre beaucoup de personnes qui n'étaient pas accoutumées au travail manuel; il y avait là des hommes et des femmes dont le costume, si délabré qu'il fût, trahissait encore certaines habitudes de bien-être. Des vieillards, aux mains débiles, maniaient trop gauchement la lourde pioche dont ils étaient armés pour laisser croire qu'ils s'étaient jamais servis de cet outil jusqu'à ce jour. Enfin on voyait des mères de famille, qui, tout en travaillant elles-mêmes avec ardeur, faisaient travailler sous leurs yeux trois ou quatre petits enfants demi-nus, avec l'espoir que chacun d'eux obtiendrait la rémunération équitable du morceau de pain.

Parmi ces malheureux, si dignes de sympathie et de pitié, le lecteur retrouvera quelques personnes de sa connaissance. C'était d'abord le maître de danse, que nous avons vu grelottant, quelques mois auparavant, chez Nicolas. Il portait encore les chétifs vêtements avec lesquels il avait traversé les rigueurs de l'hiver, et quoiqu'il ne grelottât plus, il semblait aussi maigre, aussi blêmeque par le passé. Un inspecteur de l'atelier eût trouvé peut-être à redire sur la besogne qu'il accomplissait; mais de temps en temps, pour se imposer et donner du courage aux autres, il prenait son petit violon professionnel et jouait quelques airs gaillerds, fort goûtés de ses auditeurs. Le capucin, qui autrefois avait eu part à la soupe aux choux du forgeron, était là aussi; et, le coin de sa robe de bure relevé dans sa ceinture de corde, il faisait aussi de remuer la terre avec une pelle de bois. Enfin, on eût pu distinguer encore, au milieu de tous ces gens affairés, un petit jeune homme brun, alerte, assez proprement vêtu, qui ne travaillait pas, lui, mais qui allait et venait sans cesse en riaillant et en lançant des lazzis à toute occasion. C'était Dominique l'artouche, qui s'était rendu à cet atelier populaire uniquement pour chercher le mouvement et le bruit, selon l'instinct des jeunes bohèmes parisiens.

L'apprenti voleur, au milieu de la tristesse publique, ne songeait qu'à se divertir, et quand il aperçut le maître de danse, dont il était connu de longue date, il se dirigea vers lui dans l'intention de lui jouer un mauvais tour. Le maître de danse, de son côté, en voyant venir le carmagnoul, s'empressa de cacher son petit violon dans la poche de son justaucorps. Dominique l'abordait avec ces démonstrations de politesse alors en usage:

—Ah! père Bontemps, s'écria-t-il en ouvrant les bras, est-ce bien vous? Votre musique m'a fait accourir de plus de cent pas..... Quel virtuose! Souffrez qu'on vous embrasse.

—C'est bon, répliqua Bontemps d'un air de malaise, laisse-moi travailler.... L'archer de la prévôté serait capable de me refuser mon morceau de pain et je n'ai pas mangé depuis hier.

—Sambleu! cet os qu'un violoneur de votre force peut s'inquiéter de pareilles choses!.... Pourquoi ne violonnez-vous plus quand j'arrive?

—C'est sans doute parce que tu arrives quand je ne violonne plus.... Laisse-moi trainer ma bosse.

—Vous traînerez tout ce que vous voudrez.... Il faut d'abord que je vous embrasse.

Le drôle s'élança sur Bontemps et le pressa dans ses bras avec un transport affecté. On entendit un craquement sonore: le pauvre petit violon, le dernier gagne-pain, le dernier trésor du vieux maître de danse, venait d'être brisé dans la poche de son propriétaire.

Bontemps, en constatant ce désastre, poussa un cri de douleur et malgré son humeur ultra-pacifique, courut sur le vagabond pour le frapper; mais autant eût valu essayer de saisir un feu follet. Dominique, riant comme un fou du mal qu'il avait fait et du désespoir de Bontemps, s'esquiva d'un pas leste et se perdit dans la foule.

Non loin de là, il rencontra le frère Jean-François, qui s'escrimait avec sa pelle. Le capucin, en le voyant approcher, ne parut pas plus satisfait que ne l'avait été Bontemps. Dominique l'aborda d'un air hypocrite:

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le fote dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament aussi parfait pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, le char conlisant qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qu'épare les pertes subies par les maladies, les soucis et le travail. Avec un mauvais sang—fait blosse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Kiaberer et bien assimilés, tel est le rôle de l'estomac. Si le dit organe n'a pas bien cultivé son champ, rien ne pousse. De même et l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de coeur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à en bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifuges, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de vivre plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes sûrs qui devinnent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—6m

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 7 décembre 1873.

DUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

A	K
Aynaud Etienne	Kreasner C
B	L
Baissaract Aristide	Larque Harry
Bacarisse Charles	Laurancou Jean
Brandt, pharmacien	Lopez Paolino
Bonabino Giuseppe	M
Battifora Giovanni	Maître José
Bonabino Suzoto	Muntet Mr
Bonanno Giacomo	Maguier Alexandre
C	Muller Adolhart
Camy Pierre	P
Cascutre P	Faysan Jean
Chatel Charles Paul	Pedesahore Victor
Cleni Francesco	Pellessier Jean
Cilina Vincenzo	Priscla Giuseppe
Curtil Luigi	R
D	Riera Juan P
De Mota Manuel	Radulovich G
Decoeur Barthelemy	Radulovich
De Rikafi Nikolas	Ristivo Giuseppe
Darbles Jean	S
Dupont Gabriel	Sisco W P
F	T
Fantsen Emile	Trapani Santo
Fernandez J	Thiriat Eugene
G	Tettaneva Giuseppe
Gaston y Ferrer B	U
Gonzales Thomas	Ustache Jean
H	V
Hassan Antonio	Vignaon Justin
Jullen J	Villela de Barros

LISTE DES DAMES.

A	R
Allemand Emilie Mme	Ravie Mme
D	Ravignet Mme
Donni Armantine Mme	F
M	Fainey M de Mme
Muller Sazana Mme	Farey Louis veuve

CHAS. W. RINGGOLD,
Maître de Poste.

Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1873.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Halle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et spacieux bâtiments de cette ligne faisant partie du service postal du Nord—

SAINT-LAURENT, capt. Roussin, Samedi, 20 décembre.
PEREIRE, capt. Daniel, Samedi, 13 décembre.
EUROPE, capt. Lemaric, samedi, 27 décembre.

PRIX DU PASSAGE (Y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. Seconde cabine, $90.
Billets d'excursion à prix réduits.
Des steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs désireux qui vont sur le continent arrivent, en qui ne restent pas en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 58, Broadway, New-York,
ou à L. GRANT, Agent.
nov—4128 Galiter Courts, 1 Acure M. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New-York, savoir:

LOUISIANA,	de 2000 tonneaux,	capt. Stewart.
MINNESOTA,	de 2000	capt. Hamilt.
ALABAMA,	de 2000	capt. Flint.
PENNSYLVANIA,	de 2000	capt. Brown.
VIRGINIA,	de 2000	capt. Sadler.
GEORGIA,	de 2000	id.

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.
Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Bons pour repasses sans charge extra.
Une serrurerie de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend les billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
An No 30 de la rue Carondelet,
Agents.
6octl7

BREME

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE NILE-ORLEANS.
Mosle.....	4 nov.	7 déc.
Mirenbarg.....	18	21
Hanover.....	2 déc.	3 janv—1874
Frankfurt.....	16	17
Mosle.....	31 janv—74	14 fév.
Mirenbarg.....	27	28
Hanover.....	10 fév.	14 mars.
Frankfurt.....	24	28
Mosle.....	14 mars	11 avril

Les jours de départ (suivante) seront annoncés plus tard.
Au partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $125 en or.
Entrepont..... 40
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 50
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 20
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
5 août—1an An No 68 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.
Les magnifiques steamers de la Compagnie:
"Venedia," Capt. Winsen,
Vandalia, Capt. Fanton,
Saxonia, Capt. Nelson.
—Iront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	Santander.	De la Nouvelle-Orléans.
	"Venedia,"		
Oct. 18	Oct. 24	Oct. 24/25	Novem. 28
	"Saxonia,"		
Nov. 15	Nov. 21	Nov. 21/22	Décemb. 24
	"Germania,"		
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19/20	Janv. 24/74

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Pensacola, à Cherbourg, (seulement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg
Première Cabine, $150—Entrepont, $65.
Du Havre, de Cherbourg, de Santander, de Hamburg, à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $40.
On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.
On signera des connaissements pour tous les ports du continent et de la Havre et Cronstadt.
MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cheulin, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.
Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE.,
Agents généraux,
C. B. RICHARD & SONS,
Agents Généraux de Passage,
81, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agent de pour le Passage. 5août—1an

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
CORTES,
Kemble, commandant.
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI 13 décembre, à 5 h. A. M.
Le steamer ST-LOUIS.....20e,
Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
nov—1an Rue Carondelet, No 41.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:
Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les risques non expirés le 1er janv..... $232,844 73
Primes sur risques de rivière..... $149,499 12
Primes sur risques de mer..... 28,218 94
Primes sur risques de mer..... 28,628 62 —$177,844
En moins:
Primes remboursées..... 3,543 77
Primes sur risques non expirées le 31 mars 1873..... 36,328 60— 39,872 17
Montant net des primes..... $137,972 54
Pertes payées dans la même période:
Sur risques d'incendie..... $66,320 45
Sur primes de rivière..... 11,421 00
Sur primes de mer..... 19,270 65
Réassurance..... $77,424 12
Réfaction (rebate) au lieu de scrip..... 20,167 28
Taxes..... 5,622 30
Intérêt sur tous les scrips non encore payés, dépenses, escompte et intérêt..... 41,776 93—$144,962 32
$10,989 74
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie consiste comme suit:
Encaisse..... $43,944 41
Effets à recevoir, prêts sur marge..... 63,600 00
Effets à recevoir pour primes..... 3,800 13—$108,386 56
Comptes en vote de recouvrement..... 2810,973
Propriété foncière au No 75 de la rue du Camp..... 30,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nile-Orléans..... 300,000 00
Actions de banques..... 67,625 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel St-Charles..... 50,000 00
Actions de la Compagnie du Valette Dry Dock..... 51,000 00
Actions du Marine Protection Company..... 6,000 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall..... 1,140 00
Bonds de la Grand' Loge F. et A. M..... 5,000 00
Bonds de l'Agricultural and Mechanics' Fair Association..... 5,000 00
Actions de la Compagnie d'Assurance Actions suspendues et compte de bonds..... 5,800 00
284,156 00
$875,625 46

Le tableau qui précède est une copie exacte mise sur les livres de la Compagnie.
ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante:
Il est reçu que Six pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé seront payés aux porteurs le gaux de dit scrip, à dater du 17 février 1873.
ALF. MOULTON, Président,
WM. M. PERKINS, Vice-Président
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Moulton,	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	S. J. Keith,
Augustus Hook,	Jno. T. Moore,
R. Hare,	E. C. Randall,
R. M. Hervell,	W. F. Fair,
Jas. C. Robert,	Geo. W. Roper.

AVIS. — PAR SUITE DE LA GRANDE BAISSE dans les prix de nos produits, du maintien élevé des taux du fret, et de la faiblesse des cours de l'or et du change étranger, nous soussignés, notifions, par le présent, aux expéditeurs de graines de coton et à tous ceux que cela peut concerner, qu'à dater de VINGT DE NOVEMBRE nous payerons DIX PIASTRES (10c) pour la bonne GRAINE DE COTON délivrée au débarcadère dans nos mains.
(Signé)
UNION OIL CO.
BIENVILLE OIL WORKS CO
LOUISIANA OIL CO.
A. A. MACHEMIN SONS.
Nov—26—3p5

VAPEURS

Le Lac.

ARRANGEMENT DE RIVER.

Steamers de la Halle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.
Pour Mandeville, Lakeshore, Madisonville et Covington.
Le bon steamer de navigation et à hélice
ORLEANS,
Capitaine Hanson,
Partira tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 4 heures P. M. et les MARDIS, à 7 heures du matin, et SAMEDIS, à 7 heures du soir.
Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à FORT Lundin, pour le bois de construction.
Il partira de Fort Lundin, pour le retour le MARDI et le Vendredi, à 9 heures du matin; de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.
Il ne sera positivement pas rendu compte du départ du soir du steamer, passé 5 heures après midi.
Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps de la Nouvelle-Orléans.
Pour cette de marchandises, le wharf de Jackson, le CHEOIN ne l'abritera que quand le capitaine jugera pouvoir le laisser partir.
G. H. SOMMA, Agent.
1er mai Aux Nos 32 et 34 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Yazoo City, Greenville, Napoleon, Fort Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Waterburg et tous les ports du Continent.
A Vicksburg le NATCHEZ prendra sous les bateaux-ponts du Mississippi, Alton, Quincy, Chicago et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. TANNEY, Commandant et
G. D. HITE, Gérant-Agent.
Tempo—6m

Pour Red River Landing, Fort Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Waterburg et tous les ports du Continent.
A Vicksburg le NATCHEZ prendra sous les bateaux-ponts du Mississippi, Alton, Quincy, Chicago et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à la halle.
J. N. WOOD, Commandant.
sept. 4. Dupas: LA BELLE, Capitaine P. Dupas. N. Wood, partira tous les jeudis, à 5 h. P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent,
16 oct—3m No 5 de la rue Dauphine.

Pour Red River Landing, Fort Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Waterburg et tous les ports du Continent.
A Vicksburg le NATCHEZ prendra sous les bateaux-ponts du Mississippi, Alton, Quincy, Chicago et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
W. S. PIKE,
de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine—capitaine J. J. Hewett, J. Hewett partira tous les MARDIS et VENDREDIS, à 4 heures P. M. pour Tunica.
J. E. CARLIN, agent,
21 sept—3m de la rue Tchoupitoulas.

Pour la Côte, Bayou Rouge et Grande Tête Landing.
Le bon steamer J. VEGUET B. L. HODGE, capitaine V. B. Hodge, partira de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 5 heures du matin, et VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il part de Bayou Rouge les MARDIS et SAMEDIS soir. Il part de Grande Tête et de Cypremort Point le jeudi, tous les MERCREDIS et SAMEDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
ALEXANDRE VEGUET,
Gérant.
Nile-Orléans, la Côte et Plaquemine.
Le bateau à vapeur ST. JOHN, capitaine James McElroy, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 3 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il part de Bayou Sara les MARDIS et SAMEDIS soir. Il part de Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville tous les MARDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il part de Donaldsonville tous les JEUDIS et DIMANCHES soir.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON, No 16 de la rue Canal.
N. B.—Après l'arrivée du bateau-ponts sur le Mississippi, le St. JOHN ira faire son premier voyage le DIMANCHE prochain, à 4 du jour.
7 nov—3m

Paquebots au-dessus de la ville.—Ligne A de Jumel.
Pour Wall's Landing.—Le bateau à vapeur du chemin de fer de Baton-Rouge, Grande Tête et de la Côte.
SAINT ARLIE,
capitaine Jean Jumel,
commandant J. V. Durand et J. Dicas, partira de la Nouvelle-Orléans, à 5 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Retour: Il quitte Wall's Landing tous les MARDIS et SAMEDIS soir.
10oct—3m

Le LESSIE TAYLOR, capitaine M. Kenlon commandant, partira de Wall's Landing pour la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 4 heures P. M. Retour: Il quittera Wall's Landing tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
SINNOTT & ADAMS,
Nov 11 de l'Commercial Place.

BAYOU LAFOURCHE.

Départ de la Nile-Orléans, tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et VENDREDIS, à 10 A. M. le bon steamer
HENRY TETE, capitaine C. S. STRECK et E. NICOLE, commis.
Ce vapeur reçoit la première du fret pour la côte, jusqu'à l'embouchure de la Lafourche, inclusivement du Bayou, Lockport, jusqu'à Lockport. A son retour, il reçoit du fret pour la côte.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. J. COMMEAUX, à Donaldsonville.
Un commis est constamment sur la Levee, à la tête de la rue Conti pour recevoir son fret.
26oct—3m

Paquebot Mégnier de la Côte et du Bayou Lafourche.
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et les VENDREDIS à 10 heures A. M.
LIZZIE HOPKINS,
Capitaine P. A. Chaisson,
Commis P. A. Chaisson.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Donaldsonville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux. Mais les seuls bonnes du bayou qu'ont privilège de transport, seront seuls chargés du transfert.
A son retour, le bateau à la Nouvelle-Orléans ne prendra pas de voyages les samedis et nouvelle en plein jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
16 juill—1an No 28 rue Conti.

Pour la Côte.—Au dessous de la ville. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin.
Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Burns, toutes les habitations à vapeur EMPIRE, sortant du marchoir, capitaine Gaston d'Antrec, Commis, O. Cantes, partira aussi qu'il soit de bonne heure, tous les jours, à la Nile-Orléans tous les LUNDIS et LONDIS, vers les heures de l'après midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E.